

Science
et
Non-violence

Trois conférences
de

Lanza del Vasto

Original editor & publisher (April, 1979):
Professor Ramlal Dahyabhai Parikh
Managing Trustee
© Peace Research Center
Navajivan Publishing House
Ahmedabad 380014
Inde

© Traduction et présentation
Yann FORGET
1993

Révisé en 2002 avec l'aide de L^AT_EX 2_ε sur Debian GNU/Linux.

Permission vous est donnée de copier et de distribuer ce document
pour toute publication non commerciale.

Table des matières

Présentation	5
Lanza del Vasto	5
La Science contre le progrès	6
Découverte de la non-violence	9
La Science du Bien et du Mal	15
Le Chemin de Sortie	21

Présentation

Lanza del Vasto

En 1977, à Ahmedabad, Lanza del Vasto délivra trois conférences à l'université « Gujarat Vidya-pith » dans le cadre d'un séminaire « Science et non-violence ». Cette institution, fondée en 1920 par Gandhi lui-même, faisait partie du programme constructif de la lutte pour l'indépendance. Contrairement à la mode qui prévalait et qui est à nouveau en vigueur, l'enseignement est exclusivement en gujarati, centré sur les langues, les sciences humaines et le travail manuel. Aujourd'hui, elle gère une centaine d'écoles et de centres d'apprentissage dans l'Etat du Gujarat. Elle forme les enseignants des écoles gandhiennes et la plupart des travailleurs sociaux. Les étudiants doivent filer au moins une heure par jour et porter des vêtements khadi, fabriqués selon des méthodes traditionnelles. Elle abrite un Centre de Recherche pour la Paix qui organise régulièrement des séminaires sur la non-violence et des sujets connexes avec des intervenants du monde entier. La bibliothèque, l'une des plus importantes du Gujarat, contient l'œuvre intégrale de Gandhi et la plupart des documents le concernant, en anglais et dans les langues indiennes tout au moins.

Lanza del Vasto est né en 1901 en Sicile dans une famille aisée. Très jeune, il apprend le français, puis l'anglais et l'espagnol. Il conclut ses études de philosophie à Florence en présentant sa thèse « La Trilogie Spirituelle ». Suite à des revers de fortune, il vient en France où, autant par conviction que par nécessité, il exerce divers emplois manuels. En décembre 1936, il gagne l'Inde où il rencontre Gandhi. En juin 1937, alors qu'il se rend en pèlerinage dans l'Himalaya, une vision l'appelle à rentrer en France et à y appliquer les principes de Gandhi. Il commence alors à publier de la poésie, des chants grégoriens et des récits moraux inspirés de la Bible.

En 1948, il fonde la première Communauté de l'Arche. Mais c'est un échec. Il repart donc pour l'Inde où il participe à la campagne du « don de la terre » sous la direction de Vinoba Bhave, qui a pris la suite de Gandhi. En 1954, une nouvelle Communauté est créée à St-Pierre-de-Bollène, dans la vallée du Rhône. Les lieux devenant vite trop étroits, elle déménage en Haut-Languedoc en 1963 où elle est toujours située. Lanza del Vasto meurt en 1981 dans l'une des nouvelles communautés créées en Espagne. Aujourd'hui une dizaine de communautés essaient de mettre en pratique l'idéal de la non-violence sous des formes variées.

Son œuvre comprend des ouvrages de toutes styles : poésie, récit autobiographique, chansons, essais, journal, etc. Catholique fervent mais réformateur, il s'inspire de la thématique chrétienne pour transmettre son message.

Ces trois conférences, dans une langue familière parsemée d'onomatopées, résument sa philosophie, et donc celle de Gandhi, et exposent l'origine des maux qui nous accablent et le moyen d'y échapper. Elles contiennent quelques succulents exemples de l'humour de Lanza. Elles ne doivent pas

être considérées comme une œuvre littéraire, mais comme un plaidoyer pour un retour à des principes moraux oubliés par notre société. On y retrouvera quelques-uns des thèmes abordés dans « Unto This Last ». Ces conférences en constituent une suite logique, chronologiquement et dans l'ordre des idées. Mais la critique de Lanza est plus radicale. Ici il n'est plus question de richesses ou d'inégalités « justement acquises » qui seraient profitables pour tous. Lanza ne récuse pas seulement la recherche du profit personnel, mais attaque la base de toute la société occidentale moderne : la science et la technique. Il critique d'abord la suprématie de la science comme idéologie absolutiste sans contrôle éthique.

La Science contre le progrès

La science et la technique modernes ont créé la plus grande menace qui a jamais existé pour l'homme et toute la vie terrestre : la bombe atomique. L'origine de ce péril n'est pas la méchanceté de certains individus, mais la recherche du profit personnel qui existe dans tout homme. Il ne suffit donc pas de combattre tel gouvernement ou tel dictateur pour supprimer cette menace. Un tel changement ne peut venir que d'une remise en cause profonde de nos motivations.

Pour beaucoup de scientifiques, de techniciens, et d'autres personnes, la science et la technologie sont intrinsèquement bénéfiques à l'humanité. Son principe n'est jamais questionné en tant que tel. Pourtant cela doit être fait. Les accidents de la navette spatiale Challenger (réputée sûre à 99,99 % !) et du réacteur nucléaire de Tchernobyl, pour ne citer que deux exemples récents très connus, montrent que la science et la technologie ne sont pas exemptes d'erreurs graves entraînant la mort. Par ailleurs, on sait à quoi on aboutit les conceptions scientifiques du communisme et du nazisme. Il s'agit donc de se demander, si la science et la technique ne sont pas génératrices d'erreurs inhérentes à leurs principes et à leurs méthodes. On doit s'interroger sans a priori sur les conséquences et les implications de celles-ci sur l'être humain et la société avant d'entreprendre ou de financer une recherche. Et l'on peut envisager que des découvertes soient, en elles-mêmes, dans un contexte donné, nuisibles pour l'homme et son environnement.

Par exemple, il semble que la découverte des réactions nucléaires à notre époque où nous sommes incapables d'orienter les recherches dans la bonne direction, a créé plus de problèmes que ne nous a apporté de solutions. Je pense, comme Jim Douglass, que toute découverte scientifique devrait être accompagnée d'une évolution sociale et spirituelle. Cette évolution doit permettre de diriger les résultats potentiels vers des domaines où ils sont requis d'urgence. Je propose, par exemple, de créer des Comités d'Éthique qui soient, comme celui qui existe « pour les sciences de la vie et la santé », des organismes de réflexion et de conseil en amont de toute recherche. L'énergie intellectuelle et matérielle engagée dans celle-ci n'est pas infinie. L'esprit imaginaire ne doit pas être éparpillé dans des recherches futiles alors que la nourriture, le logement, l'éducation et la santé de millions d'êtres humains requièrent des solutions urgentes. C'est à cela que doivent être attribués en priorité les crédits de recherche.

Ne cherchons pas a posteriori une application aux découvertes, mais plutôt dans quels domaines entreprendre en priorité des recherches. C'est un renversement complet de méthode. Louis Géli écrit : « *La recherche scientifique, depuis 1945, est caractérisée, sauf au Japon et en Allemagne, par la prééminence du secteur militaire* ». Ce qui explique en partie comment est déterminée la finalité de celle-ci. Par ailleurs, l'analyse de cet article ne porte que sur les pays capitalistes et n'aborde pas la question essentielle, à savoir, la finalité de la recherche. Aujourd'hui, elle n'est en général pas orientée vers un bénéfice pour l'humanité dans son ensemble, mais vers un profit à court terme pour celui qui la finance. Elle ne peut donc engendrer aucun progrès véritable, mis à part des effets secondaires noyés dans un flot de nuisances. En fin de compte, quel bien ces recherches apportent à l'individu et à l'humanité ? Cela les commanditaires comme les exécutants n'en ont que faire.

Par exemple, en essayant, de plus en plus, de faire par des machines, des opérations essentielles jusqu'à présent réalisées manuellement, non seulement on prive de travail de nombreuses personnes, origine des problèmes sociaux qui nous submergent, mais nous allons au devant de graves problèmes conceptuels. Car la machine ne pourra jamais, et il faut s'en féliciter, analyser des sensations, des sentiments ou prendre en compte la subjectivité. Dans « L'Ordinateur et le cerveau », qui vient d'être publié en français, John von Neumann avance « *qu'il n'y a pas d'obstacle a priori infranchissable à la modélisation du cerveau par une machine artificielle* ». Plus la science progresse, plus s'accroît le nombre d'aberrations de ce genre. Car le cerveau n'est pas seulement le lieu de réflexions intellectuelles, mais aussi où se forment les sentiments et l'intuition. Même si un grand nombre de fonctions intellectuelles de l'être humain peuvent être exécutées par un ordinateur, celui-ci ne pourra jamais reproduire certains caractères propres à l'homme. Tout ce qui n'est pas du domaine du raisonnement est et restera étranger à la machine. Et c'est parce que la science oublie cela qu'elle devient monstrueuse. Ne laissons pas les fantasmes futuristes des scientifiques nous envahir. Neumann dit encore : « *Pour toute fonction calculable par l'esprit humain, il existe une machine capable de calculer cette fonction, et une machine universelle peut simuler toutes les autres machines et donc calculer toutes les fonctions calculables par l'esprit humain.* » Et beaucoup en déduisent que l'esprit humain peut être remplacé par une machine ! Mais celui-ci ne réduit pas à une somme de fonctions calculables. Il est d'abord, quoi qu'en disent les rationalistes, gouverné par des émotions, des intuitions et des sentiments.

L'humanité a progressé et l'homme est devenu plus humain parce que l'influence des sentiments, des intuitions et des émotions sur son esprit s'est accrue. Quand la science moderne n'intègre pas ces éléments constitutifs de l'être humain dans ses méthodes, elle ne conduit pas vers le progrès, mais vers une régression. Et ceci, même si l'objet de l'étude n'est pas directement l'individu. Voici pourquoi Gandhi et Lanza s'y opposent.

Le principe de la non-violence est de sensibiliser chez un adversaire son sens de la justice et ses sentiments. Les rationalistes récusent son efficacité car ils considèrent que l'esprit humain fonctionne comme une machine, suivant des raisonnements logiques. La non-violence ne peut, en effet, s'employer avec une machine ou un animal, car ils sont dépourvus du sens de la justice et de sentiments. Chez un animal, règne la loi de la force, dans une machine, celle de la logique, pour un être humain, celle de l'amour. Même si elle est parfois transgressée. La non-violence ne peut donc être considérée uniquement comme une méthode d'action, car elle procède d'un a priori philosophique. Sans cette base, elle n'existe plus. Mais tout ceci demande une étude à part et devra être développé en son temps.

Aujourd'hui, tous ceux qui critiquent la science en tant que telle, sont accusés de folie et d'esprit rétrograde. Ils sont considérés comme des hérétiques, comme l'étaient ceux qui critiquaient la toute puissance de la religion sous l'inquisition. Heureusement pour eux, on ne brûle plus les contestataires sur le bûcher. La société occidentale a supprimé la référence religieuse pour la remplacer par la référence scientifique. Celle-ci est devenue un nouveau Dieu. C'est justement cela que Gandhi et Lanza reprochent à l'esprit moderne. Et bien peu ont été aussi loin dans cette critique.

©Yann FORGET. Mars 1993.

Première Conférence du 18-10-1977

Découverte de la non-violence

Je vous remercie pour ce très bel accueil. Je suis très heureux d'être parmi vous, spécialement les jeunes élèves de l'école. Après ce magnifique discours du Premier Ministre (de l'Etat du Gujarat), je me demande ce que je dois dire de plus. Peut-être que tout ce que j'ai à dire est dit. Mais de toute façon, je dois le dire.

Le meilleur moyen d'introduire ces trois conférences serait peut-être de faire allusion à ma propre aventure. Comment je me suis moi-même trouvé ici et pourquoi je suis arrivé en Inde. J'ai été un étudiant pendant longtemps. J'ai fait traîner mes études autant que j'ai pu. Je n'ai pas cessé d'être un étudiant. Ainsi, je vous comprends, jeunes élèves. Quand j'ai obtenu mes diplômes, car je n'ai pu faire autrement que de les obtenir, je me suis demandé comment je pourrais m'introduire dans la grande machine du monde. Le monde des affaires, de la diplomatie, de l'armée, le monde de tout ça. Quelle était ma place là-dedans? Je ne savais pas exactement ce que je voulais, mais je savais très bien ce que je ne voulais pas. Après avoir voyagé de tous les côtés, dans toute l'Europe, et bien je me suis converti à ma propre religion — le christianisme et j'ai découvert l'Evangile. Et avec l'Evangile, je suis devenu pauvre. Ce qui n'était pas très difficile. C'était seulement ne pas recevoir d'argent de ma famille. C'était bien. J'ai commencé un petit travail en ville, juste assez pour vivre, continuer mes études et rencontrer mes amis.

Mais la pauvreté dans une ville est toujours quelque chose d'artificiel. Alors, je suis parti sur les routes, sans un centime dans ma poche: et je suis devenu un vagabond, comme il est dit dans l'Evangile et comme on en trouve sur les routes. Si vous demandez un morceau de pain ou un verre d'eau, vous l'obtenez toujours, avec un petit ou un gros travail à la ferme. Ce furent les plus beaux jours de ma vie. J'étais libre comme un oiseau et, depuis ce temps-là, je n'ai jamais mieux apprécié la pure joie de vivre, non mélangée avec d'autres joies. Cette belle vie, cette trop belle vie n'a pas pu durer éternellement. Dans les années trente, nous sentions que la guerre allait venir sur nous. Comme je suis international par éducation et par nature, j'ai commencé à redouter la guerre. Pourquoi vient-elle? D'où vient-elle? Pourquoi cette peste créée des mains des hommes, les mains des hommes ne peuvent rien contre elle. Ils ne peuvent qu'en souffrir. Bien que je fusse jeune, j'avais déjà compris que la guerre ne nous tombe pas dessus comme une pierre tombe du ciel. Ce n'est pas une calamité naturelle. Notre paix rend la guerre inévitable. Pourquoi donc? J'avais compris combien puériles sont les explications que les gens donnent de la guerre: la haine et les nécessités économiques des peuples. Pourtant ceci est puéril et futile. Et la guerre apporte d'autres plaies qui accompagnent toutes les civilisations. Je veux parler de la misère, de l'esclavage, de la guerre civile ou de la révolution. Ces quatre plaies sont liées de quelque manière, mais quelle est l'origine de toutes? Comment l'une engendre l'autre? Et quel est le moyen d'en sortir? Ainsi j'ai commencé à penser qu'il n'y en avait qu'un seul qui avait la clé pour sortir de cette prison, et

c'était le Mahatma Gandhi.

J'avais entendu parler de lui. J'avais lu quelques écrits de lui dans mes vingt ans, quand les travaux de Romain Rolland ont été publiés. Bien sûr, cela m'avait touché, mais de très loin comme quand vous lisez les histoires des saints de l'ancien temps, ici c'était de très loin dans l'espace. C'était trop pour nous. J'ai donc continué mes études et mes plaisirs, mais bientôt, j'ai commencé à penser que lui seul savait, que je devais le rejoindre et apprendre de lui le chemin de la sortie. Ainsi je suis arrivé à Wardha, à Sevagram, qui était appelé Segaon. J'ai trouvé le cher vieil homme assis devant sa hutte. Il m'a fait asseoir près de lui et il m'a demandé qui j'étais, ce que j'avais fait, d'où je venais. Parlant de moi, j'ai découvert que je n'étais rien, que je n'avais rien fait et que je ne voulais rien, excepté le servir à ses pieds. Peut-être que ce sentiment de néant a plu à Bapu, Il me prit comme son fils et m'instruisit. Ainsi, j'ai appris à filer. J'ai pensé que je resterais pour toujours dans ce pays.

Ici en Inde, j'ai fait comme tout le monde. Je n'avais que deux *dhoties* (vêtement indien traditionnel des hommes, qui remplace le pantalon), un sur moi et un à laver. Je mangeais avec mes doigts, assis par terre, et je me lavais dehors, comme tout le monde. Je me suis intéressé aux prières et aux méditations, et je croyais ainsi devenir un Indien. Pour m'introduire à la vie indienne, j'ai pensé que le mieux serait d'aller dans l'Himalaya, à Gangotri, à Jamnotri (célèbres lieux de pèlerinages hindous), et ainsi j'ai pris le chemin.

En ce temps-là, il n'y avait pas de routes. Vous n'aviez qu'à contourner les rochers et à grimper jusque là-haut. J'y suis allé. A Narendranagar, l'un des gros villages des collines de l'Himalaya, alors que j'en revenais au début de la mousson, j'ai appris que je devais me préparer pour une chose quelque peu différente de ce que je rêvais. Dans les collines, par une belle nuit, j'ai entendu une voix qui m'a dit : « Shantidas, où vas-tu comme ça ? Rentre à la maison ! » Je me suis retourné mais il n'y avait personne, seulement les étoiles. J'attendais une explication, mais il n'y avait pas d'explications. Je ne savais que faire, que trouver... Pourquoi retourner ? Mais de toute façon, je devais obéir. En même temps, je me suis senti très faible pour commencer quelque chose, pour faire quoique ce soit, spécialement dans mon propre pays. Car je savais quelles sortes d'esprits il y avait en moi-même et dans mon pays.

J'ai écrit à Bapu à propos de mes rêves, de ce que j'avais imaginé, car rien n'est trop grand pour l'imagination. Bien sûr, je suis revenu le voir. Tous les deux jours, il m'accordait deux ou trois heures pour lui expliquer mes grands projets. Il m'a écouté avec beaucoup de patience, puis il a dit : « Tout ceci est très bien, parfait ; mais je veux savoir seulement une chose : es-tu appelé ? Car si tu n'es pas appelé, toute ton intelligence, ton courage, tes vertus te seront de peu d'utilité. Mais si tu es appelé, même les vertus qui te manquent te seront données. » Cela m'a plutôt inquiété. Comment savoir si l'on est appelé ? Beaucoup d'hommes fous pensent qu'ils sont appelés et que Dieu les appelle. Les hommes expriment leurs propres vanités, ils désirent faire de grandes choses et devenir de grands hommes.

Je suis rentré finalement en 1938. Le monde entier était plein de guerre, préparé pour la guerre. J'ai été très bien reçu par mes frères et mes amis. Ils aimaient entendre mon aventure indienne car l'Inde est comme une légende très éloignée. E y a la jungle, des tigres, des singes, des sages et tout ça. Mais quand je parlais de paix, de non-violence, cela passait avec le reste. Tous souriaient. S'ils s'étaient opposés furieusement, je les aurais fracassés avec mes arguments. Mais que faire contre quelque chose de mou, de si mou ? Je ne pouvais être compris. J'ai pensé que le Seigneur m'avait envoyé le signe « non appelé ». Mais quel signe me donnera-t-il?... Je ne parlerai donc qu'aux gens qui me le demandent et à ceux qui veulent savoir ce qu'ils doivent faire. Ainsi j'ai été silencieux. J'ai gardé le silence sur ceci pendant sept ans. Personne ne me demandait rien, et je commençais à penser à ce qu'on peut bien faire dans ce pays. Je suis allé en Terre Sainte, à pied, bien sûr. Une année est passée et quand je suis revenu, c'était la guerre et la nuit pendant lesquelles rien ne peut être fait.

La dernière année de la guerre, un éditeur m'a demandé d'écrire mon voyage en Inde. Ainsi j'ai

écrit le « Pèlerinage aux Sources ». Le livre a eu un énorme succès. C'était le temps de l'occupation, de la misère, de l'humiliation. Les gens étaient emprisonnés dans des camps. Là, ils ont lu mon livre. Par la suite, beaucoup de gens sont venus me dire : « Vous m'avez sauvé la vie. » « J'ai repris goût à la vie en lisant votre livre, parlant de non-violence, de palmiers, de grands horizons, de choses de Dieu. » Plus tard, des gens se sont rassemblés autour de moi et je pouvais leur dire ce que nous devrions faire. Nous ferons ceci et cela, et ça, et encore ça. J'ai commencé à enseigner à Paris, au milieu de la grande cité. Nous avons établi quelques ateliers, avec le rouet d'abord, le métier à tisser ensuite, et en dehors de la cité, en plein air, un atelier de poterie et de travail du bois. Des gens sont venus lorsque nous avons commencé. J'ai enseigné, un enseignement spirituel, sur la connaissance de soi-même, la possession et le don de soi, les trois aspects de tous les enseignements. Après quatre ans comme cela, je me suis marié, et aussitôt après, nous avons fondé la première communauté rurale et gandhienne avec tout ce qui est dans les ashrams gandhiens : méditation, yoga, travail des mains pour tout le monde, décisions par consensus pour tous, règle de vie, rouet, tous les aspects de l'enseignement de Gandhi.

En ce temps-là, personne ne parlait de non-violence. Personne ne connaissait Gandhi, excepté par la littérature et quelques admirateurs. Plus tard, lors des mouvements de résistance non-violente de la guerre d'Algérie, on a commencé à parler de non-violence. Sur le papier, le mot n'existait même pas. Puis nous avons été imités. Beaucoup d'autres groupes sont apparus en Europe. Mais aucun, ni en Europe, ni en Amérique, aucun n'a appliqué tous les enseignements de Gandhi. Et je pense que même ici, en Inde, beaucoup recherchent la non-violence avec grande sincérité et courage, mais ils n'appliquent pas toujours tous les enseignements de Gandhi.

Pourquoi Gandhi m'attire-t-il? J'ai trouvé en lui tout ce que je cherchais et beaucoup plus. Ce qui m'attire en premier est l'unité de vie. Depuis le travail des mains qui vous donne le pain, jusqu'à la prière, il n'y a qu'un seul sens. C'est ce que je voulais rapporter chez moi. Nous ne devrions pas avoir plusieurs vies, une vie familiale et une vie sentimentale qui n'a rien à faire avec la famille ; une vie intellectuelle avec des livres, qui n'est pas la nôtre ; et puis une vie professionnelle et une vie politique, et une vie religieuse pour le dimanche matin. Toutes ces vies qui sont chacune un monde en soi. Et ainsi nous changeons de vie comme nous changeons de chemise. Quand nous entrons au bureau, nous changeons de masque, et quand nous rentrons à la maison, nous changeons aussi. Et quand nous allons à l'église, nous changeons encore. N'ayons qu'un seul visage et qu'une seule vie, et allons vers l'unité. Depuis trente ans, les communautés ont grandi très lentement, bien sûr à travers d'innombrables difficultés. Voilà où nous en sommes après tant d'années. Il y a exactement quarante ans, j'étais dans la hutte de Gandhi, parlant de mes grands projets, exactement jour pour jour en ce mois d'octobre, C'est une grâce réelle de me trouver ici, de retour chez vous, chers amis, chers Indiens. J'ai reçu quelque chose de vous à travers lui et par vous aussi. Mais ce n'est pas le sujet que j'étais supposé traiter. Allons-y et essayons de le traiter sérieusement.

Science et non-violence, donc. Mais qu'est-ce que la science? C'est ce que nous devons examiner avec beaucoup d'attention. Naturellement, la Vérité est Dieu et la recherche de la Vérité est le service de Dieu. L'intelligence et la connaissance, la conscience et la sagesse sont les grands privilèges de l'homme, la seule raison d'être homme. La Bible dit, la loi de Dieu dit : « Créons un homme à notre image et à notre ressemblance. », et une deuxième fois : « Quand Il a créé l'homme à son image et à sa ressemblance », et une troisième : « Il l'a créé homme et femme. » Ainsi cela est dit trois fois. Mais cela n'est pas dit d'aucune autre créature. Pour créer la lumière, Il a eu seulement à dire : « Que la lumière soit. » Et la lumière fut. Cela semble indiquer la triple nature de l'homme. Non seulement, il appartient à une espèce différente, mais aussi à un autre royaume, celui de l'avènement de l'homme. La raison en est l'image et la ressemblance. L'image, bien sûr, toutes les créatures la porte en eux. L'univers entier chante la louange de Dieu. C'est l'image de Dieu dans sa beauté, mais ce n'est pas la ressemblance. Toutes les créatures reçoivent l'image de Dieu, mais seul l'homme peut la renvoyer, peut renvoyer le rayon de la lumière divine. Reçois la lumière, reçois l'image et montre la ressemblance, montre-la avec

admiration, avec adoration et avec amour. Et c'est la seule vérité.

C'est la raison d'être de l'homme. Il est dit que quand l'homme a été créé, Dieu a mis autour de lui un magnifique jardin, une place de joie. Vous savez ce qu'il est arrivé à nos ancêtres, qu'ils se soient appelés Adam ou Manou (le premier homme pour les hindous). Vous connaissez ce que les chrétiens appellent *péché originel*. Vous l'appellez *ignorance* (avidya). Dois-je vous raconter l'histoire? Vous savez déjà tout à propos d'Adam et du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Quel était ce péché que nous appelons *péché originel*? Bien sûr, la clé de ce mystère est le nom de l'arbre. Et bien sûr, c'est un arbre symbolique. En dehors de ce symbole, l'histoire n'a pas de sens. C'est donc l'arbre de la connaissance, la connaissance du bien et du mal. Adam pouvait manger de tous les fruits. Tous étaient donnés, même sans travail, sans douleur, en abondance. Mais il ne devait pas toucher celui-là. Pourquoi? Et pourquoi a-t-il pris spécialement celui-là? Quel est cet arbre? Et quel mal a-t-il fait?

Quel est donc ce mal? Le mal d'avoir mangé du fruit de l'Arbre du Bien et du Mal. Vous voyez ma phrase commence par *le mal* et finit par *le mal*. C'est comme une formule algébrique. Il y a une égalité mélangée avec toutes sortes d'opérations. Essayons de mettre au clair ces opérations. Qu'est-ce que manger? Cela veut dire tuer, saisir, s'emparer, mâcher et détruire, s'approprier et jouir de la destruction de ce que vous mangez. Mangez la connaissance? C'est une opinion commune que c'est un péché. L'homme a-t-il acquis la connaissance? Non, c'est une mauvaise lecture des Ecritures. Mais nous avons une connaissance sociale. L'homme a été créé avec la connaissance et avec la conscience. Nous voyons que dans le Paradis, Adam parlait familièrement avec Dieu, voyait Dieu, et quand il parlait, Dieu lui répondait. Mais Dieu ne parlait pas avec les pierres, ni avec les lions, non parce qu'ils n'étaient pas végétariens et non-violents, mais parce qu'ils ne pouvaient répondre! Il ne parlait pas avec eux parce qu'ils ne comprenaient pas. L'homme le pouvait, il avait la connaissance. Et qu'a-t-il fait? Il a volé, il a volé le cadeau.

Savez-vous ce que signifie voler un cadeau? Je vous donne quelque chose avec tout mon cœur. Vous me l'arrachez, vous me regardez, et vous dites: « Bien. Maintenant, c'est à moi. » Mais je vous connais, et vous dites, c'est le mien. L'intelligence, c'est la nôtre, nous l'avons inventée! Mon intelligence, je l'ai inventée! Si c'est la mienne, je peux en profiter. Non. Le fruit, que signifie le fruit? Si vous n'aimez pas les spéculations symboliques, allez demander à votre banquier ce que signifie le fruit. Cela veut dire jouissance et profit. Maintenant, l'explication est là. Le péché de l'homme a été de détourner l'intelligence de la Vérité vers le fruit. Plutôt que d'utiliser votre intelligence pour rester en contact avec Dieu, pour refléter la sagesse de Dieu, la volonté de Dieu, la beauté de Dieu, vous utilisez, nous utilisons, Adam a utilisé son intelligence pour obtenir le fruit et la jouissance. Vous me suivez? Maintenant, si la police vient chez moi et m'arrête, je vais protester et dire: « Mais pourquoi donc? De quoi suis-je accusé? Je n'ai rien fait. » Non, vous n'avez rien fait, mais votre ancêtre était un grand criminel. Vous devez expier pour lui. Je serais indigné. Et vous tous seriez indignés de cette sorte de justice. Quelle justice est-ce donc?

Maintenant, Adam est mon ancêtre, mais c'est très éloigné. Pourquoi dois-je supporter les conséquences du seul crime que, j'en suis sûr, je n'ai pas commis? En êtes-vous si sûr? Mais qui est Adam? Mais chers amis, Adam, c'est nous, chacun de nous. Et le péché d'Adam est celui que nous faisons tous; que nous faisons et faisons encore, et continuons à faire chaque jour depuis l'origine. Presque toutes les intentions derrière notre intelligence vont à penser: quel profit j'obtiendrai de ceci? Si je fais ça, quel bien cela m'apportera-t-il? Quel profit? C'est suffisant, et c'est le péché du monde. Non seulement mon péché personnel, car c'est aussi le vôtre, mais c'est le péché de tout le monde, et donc bien sûr, aussi le mien. C'est un péché différent des autres, qui n'a rien à voir avec la morale. C'est un péché métaphysique, non un péché moral.

Faites du profit, dirigez une affaire, gagnez de l'argent, obtenez du pouvoir. Ceci est moral, et vous pouvez faire cela très honnêtement, pour votre bien et pour le bien des autres. Rien de mal là-dedans,

c'est permis. Et les bons et les mauvais sont également dans le monde, dans le péché originel, et le payent car c'est un tout. Je dois expliquer ce péché, montrer quelle est la déformation de l'intelligence comme péché fondamental et quel est le chemin pour en sortir. Maintenant, si nous considérons la science, la science comme la science physique, comme les Occidentaux l'ont développée, et qui est aussi venue ici. La science, qui n'est pas la connaissance (*vidya*), qui n'est pas la sagesse, mais qui est l'observation de la nature, et l'utilisation que vous en faites. Si vous observez cela, que notez-vous ? Comment décririons-nous cette science ? C'est le plus formidable renouvellement du péché originel ! Tout le génie que Dieu a donné à l'homme est dirigé vers le profit et le fruit. Avec toute notre intelligence, nous nous efforçons de devenir riches, de passer devant notre voisin, de prendre le pouvoir, d'en profiter. Voilà ce qu'en Occident nous appelons *science*. Et la punition ? Pas de punition, Dieu n'envoie jamais aucune punition. Seulement de bonnes choses viennent du Tout-Puissant, du bon et aimant Seigneur. Et cela vient sur les bons et sur les méchants. La pluie tombe pour tout le monde comme le pardon. Et les méchants ont la grâce de la force de vie et de l'intelligence. Pas de punition, mais la simple conséquence du péché est la mort ; la mort, qui est séparation. Nous sommes séparés de Dieu, car la science ne conduit pas à Dieu. Par la séparation de la science, nous jouissons du fruit, Et vous voyez le fruit de cet arbre Un bon arbre ne donne pas de mauvais fruits, un bon arbre ne donne que de bons fruits.

Quel est le fruit de la science moderne et de la technologie ? Le plus beau fruit ? Le plus significatif ? La bombe atomique ! La mort pour tout le monde ! Pour ceux qui l'ont inventée, pour ceux qui seront forcés de l'utiliser, pour ceux qui l'ont préparée pour leurs voisins, et pour les voisins qui l'ont préparée pour eux-là. Ils ne sont ni bons ni méchants, ni fous ni voleurs. Ils sont simplement engagés dans le péché originel comme nous le sommes. Et nous sommes tous complices tant que nous n'avons pas trouvé le chemin de sortie. Donc, demain, je parlerai du chemin de sortie.

Merci, chers amis, pour votre attention.

Seconde Conférence du 19-10-1977

La Science du Bien et du Mal

Prenons notre proposition d'hier. J'espère que vous vous souvenez ce que nous avons découvert à propos de la révélation de la condition humaine, qui est, d'après la Bible, le péché originel, et dans la tradition hindoue, *avidya*, l'ignorance. Celle-ci affirme que l'ignorance, *avidya*, est le point où nous débutons tous. Tant que nous n'entrons pas dans des exercices et dans la conversion, nous restons ignorants. Quelques soient les études que nous pouvons faire et les diplômes que nous pouvons obtenir à l'université nous restons ignorants. La tradition hindoue ne l'explique pas. Le fait est simplement noté. Je ne dis pas que l'histoire biblique est une explication. C'est juste une illustration, mais elle est très intéressante. Il est aussi très remarquable que tant de gens l'ignorent.

Pourquoi les experts de sociologie et d'économie ne résolvent jamais les problèmes sociaux et économiques? Pourquoi parlent-ils toujours en l'air? Pourquoi les Utopistes inventent des sociétés qui sont impossibles? Simplement parce qu'ils ignorent leur propre ignorance. Ils ne connaissent pas le péché originel. Chaque fois que j'en parle, je trouve toujours quelqu'un qui finit par dire: « Mais le péché originel, je ne sais pas ce que ça veut dire et je n'y crois pas. » Je lui dit: « Mon ami, vous êtes comme un poisson. » J'ai un ami parmi les poissons, et c'est un excellent ami. Mais la conversation est difficile avec un poisson, J'ai donc crû avoir trouvé un bon sujet de conversation en parlant de l'eau à ce poisson. Et m'a regardé avec un œil de poisson, il a ouvert sa bouche de poisson, et m'a dit dans son langage de poisson: « L'eau? Je n'ai jamais vu d'eau. Apporte-moi un peu d'eau. » Et c'est ainsi. Nous sommes si submergés, nous nageons si aisément dans le péché que nous ne remarquons pas que nous sommes dedans. Nous ne savons pas ce que c'est. Voici ce qu'est l'esprit de jouissance, de profit et de pouvoir, qui libère l'avidité pour le pouvoir: la Science du Bien et du Mal. Pas seulement du Mal, non ! Non ! Du Bien et du Mal ! Du Mal à travers le Bien et du Bien à travers le Mal ; du mensonge à travers la vérité, et de la vérité au travers du mensonge. C'est la science de la laideur acquise à travers la beauté, et de la beauté à travers la laideur. Je reçois pour moi à travers les autres, et pour les autres à travers moi-même. Ainsi, l'unité est perdue. Ceci étant, la vérité est perdue avant l'unité. L'esprit devient sourd et aveugle. Nous ne pouvons rien voir. Nous avançons dans la dualité. Nous allons touchant à droite et à gauche, Nous essayons d'obtenir quelque chose, et la vision de Dieu est perdue. Nous allons vers Lui avec l'obscur et insouciant connaissance du poisson.

La Science du Bien et du Mal, nous en sommes tous pourvus depuis l'origine. Voyez le bébé dans son berceau, le petit fils d'Adam. Que possède-t-il? De quels moyens dispose-t-il? Juste un seul, il hurle. Si vous hurlez un peu, vous obtenez quelque chose. Si vous hurlez un peu plus, vous obtenez plus. Vous hurlez tout le temps, toute la famille est indisposée. Mais d'où tient-il cette science? Qui l'a instruit? Elle lui vient d'Adam. Plus tard, bien sûr, sa mère lui a appris quelques éléments de science, de bon et de mauvais, à dire « Bonjour Madame », « Comment allez-vous? », « Merci beaucoup ». Et quelques

bonnes manières qui apportent de bonnes choses et éloignent les mauvaises. Et ensuite le père, les bons parents l'envoient à l'école. Pourquoi à l'école? Ah! Pour apprendre toutes sortes de fructueuses sciences, et pour apprendre les éléments de la science du bien et du mal. Car quand vous allez à l'école, vous obtenez un diplôme, et vous pouvez ainsi atteindre une bonne situation dans la vie. Qu'est-ce qu'une bonne situation? C'est celle où vous travaillez très peu et où vous gagnez beaucoup. Les autres travaillent pour vous. C'est le bon côté de la position. Et bien sûr, personne ne peut le contester. C'est clair et net. Un homme muni de la connaissance du bien et du mal peut faire son profit de tout et de rien s'il est intelligent, s'il a des cheveux frisés, s'il est un beau jeune homme comme je le suis, s'il a une bonne famille et une bonne éducation, morale, religieuse et philosophique. Vous connaissez cela! Vous vous faites un chemin dans le monde, en société. Vous pouvez vous débrouiller, faire un brillant mariage, faire de la politique. Vous pouvez faire n'importe quoi, mais la chose importante est de ne pas travailler, de ne pas se fatiguer, et spécialement de ne pas suer!

Quand on a dit à Adam, qu'à cause du péché, il devait gagner son pain à la sueur de son front, il n'était pas très avancé dans la science du bien et du mal. Il a pris une bêche et a commencé à creuser stupidement comme un sous-développé. Et la pauvre Eve a commencé à filer avec un morceau de bois. Ils n'étaient pas très développés. Mais les descendants d'Adam se sont dits: « Nous gagnerons notre pain à la sueur du front de quelqu'un d'autre. » Ainsi fut fait, et ils fondèrent une société. Vous devez le savoir, vous qui étudiez les sciences sociales, les sciences qui expliquent le fonctionnement de la société, qui est fondée sur le péché originel, commun à tous les hommes, commun au bon et au mauvais, au stupide et à l'intelligent, à tout le monde, à vous et à moi. N'oubliez jamais cela. Ainsi ils se sont installés tous ensemble. Même si vous êtes très jeunes, vous n'êtes pas assez naïfs pour croire que nous nous rassemblons par millions parce que nous nous aimons les uns les autres et parce que nous souhaitons faire du bien à tout le monde. Non, chers amis! Non, ce n'est pas ainsi! Nous sommes rassemblés pour jouer ensemble au grand jeu de la société, le grand jeu sur lequel la société est fondée, le jeu du profit mutuel. Et ne croyez pas que vous êtes doués pour la science du bien et du mal si vous volez votre voisin. Vous ne devez pas voler. Vous ne devez pas prendre votre art pour un travail manuel où vous gagnez quelques roupies dans la poche de votre voisin. Non, ne volez pas, mais ouvrez une boutique, un commerce, de préférence international. Installez une industrie: c'est un bon piège où vous pouvez prendre tous les pauvres. Ils tombent dedans comme des mouches. Organisez quelque chose, faites quelque chose, des discours, n'importe quoi, mais essayez de ne pas travailler, et spécialement de ne pas suer!

Comment pouvons-nous définir une personne civilisée? C'est une personne qui a trouvé le moyen de ne pas travailler et qui a mis les autres au travail. Et bien sûr, la grande affaire d'une nation civilisée est d'en trouver une autre. Aux temps des tribus, l'autre n'était pas difficile à trouver. Vous vous rendiez sur l'autre côté de la rivière avec des armes. Ne tuez personne, ne mettez pas le feu à tout, ce serait simplement de la sauvagerie, pas de la civilisation! Nous sommes civilisés, nous avons une morale, nous ne tuons personne. Nous emmenons les prisonniers chez nous. Nous les nourrissons, nous les marions, et nous les mettons au travail à notre place. Nous sommes les seigneurs, les vainqueurs, les gens bien-comme-il-faut. Toutes les bonnes choses de la vie viennent facilement à nous. Nous devons aller aux jeux, faire du sport, courir après les autres, les écraser et les mettre en esclavage. Mais ensuite, avec les progrès de la civilisation, nous découvrons qu'il n'est pas utile d'aller chercher des esclaves si loin. Ce n'est pas nécessaire. Vous pouvez faire un esclave de n'importe qui, même d'un frère ou d'un cousin. Il n'a rien; vous avez tout. Vous avez la terre, vous avez les maisons, mais lui n'a rien. Il n'a rien à vendre et à offrir sauf lui-même. Les anciens esclaves étaient vendus, mais les nouveaux esclaves se vendent eux-mêmes à l'heure et à la journée. Vous les payez juste assez pour qu'ils puissent manger, qu'ils gardent une bonne santé et la force, et vous les mettez au travail. Ils font tout ce que vous voulez qu'ils fassent. De toute façon, vous leur imposez votre volonté. Vous êtes strictement dans la légalité. Vous êtes même leur bienfaiteur. Car si vous ne les employez pas, ils devront mendier ou ils mourront

sur les routes et dans la rue.

Ainsi, si vous êtes un expert dans la science du bien et du mal, vous faites beaucoup de bien aux gens,... et à vous-même bien sûr ! Une bonne loi est l'art de transformer de mauvaises intentions en bons résultats. Obtenez de bons résultats avec de mauvaises intentions, plutôt mauvaises, à moitié mauvaises, mais des intentions pleines du péché. Vous devez réellement jouer le jeu du profit mutuel. La règle de ce jeu est très claire pour tout le monde : vous devez donner le moins possible et obtenir le plus possible. N'allez pas vous emparer et prendre ! Non, vous donnez et vous prenez. Vous donnez, vous prenez et vous souriez toujours. Vous rencontrez des gens qui vous invitent à de grands dîners quand vous les bernez. Ils pensent que cela montre leur réussite. Vous connaissez le monde des affaires, des aptitudes financières, de l'économie. Quelle belle économie ! Bien sûr, quelques problèmes économiques apparaissent, mais aussitôt qu'ils surgissent, il n'y a plus d'économie. Ces problèmes n'ont pas de solutions, car l'économie signifie étymologiquement la bonne manière de gérer la maison. Si la maison est bien gérée, il n'y a pas de problèmes. Si vous ne pouvez résoudre les problèmes, la maison s'écroule. C'est ainsi. Il vaut mieux faire l'économie du problème. Nous verrons demain comment nous pouvons faire l'économie du problème. N'essayez pas de résoudre les problèmes. Vous ne le pouvez pas. Alors n'ayez pas de problèmes. Ainsi ils seront résolus. Comment animer et garder votre maison en ordre ?

Examinons ces trois plans de la science, ces trois chapitres de la science du bien et du mal. Le premier pas, la première tendance, la première direction du bien est le plaisir. Le mal est mauvais, mais le plaisir est une bonne chose, un don de la nature à tous les animaux et à tous les hommes, car il nous montre le chemin de la vie vers plus de vie. C'est un bon simulateur pour vivre. Mais la douleur est aussi une bonne chose, c'est aussi un don qui nous avertit contre ce qui est mortel, contre ce qui est dangereux et mortel. Si nous ne ressentions pas de douleur, nous laisserions nos pieds dans le feu, et nous ne nous apercevriions pas que nous nous brûlons. La douleur sert à guider tous les animaux dans leur vie, comme l'aiguille de la boussole sert à nous indiquer le nord. Mais la science du bien et du mal a bloqué l'aiguille sur le plaisir. L'homme civilisé essaiera d'aller d'un plaisir à un autre, sautant habilement par dessus la douleur ou la fatigue qui sont liées avec ce plaisir. Nous allons de plaisir en plaisir, vers toujours plus de plaisir, nous nous réjouissons, toujours et encore, sans ressentir aucune douleur. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas de préjudice. Cela veut dire que le tort est caché et que la douleur vient sous la forme de la maladie et de la fatigue. Un homme de plaisir se tue lui-même car il ne prend pas en compte la vie. Vous n'obtiendrez que ce résultat, car dans la science du bien et du mal, vous irez toujours vers le bien et vous obtiendrez toujours le mal. Le mal vient, frappant par derrière ; c'est ainsi. Vous voyez d'où vient le plaisir. Vos besoins sont satisfaits. Quand vous avez soif, vous prenez un verre d'eau fraîche. Quelle sensation délicieuse ! Mais quand le verre est vide, c'est fini. Quel dommage Mais nous inventerons une boisson de feu qui nous assoiffe plus qu'avant. Vous serez dans un état de vague extrême. Toute votre tristesse a disparu. Charmant ! Quelle belle invention ! Et les résultats, vous les connaissez.

Vous pensez donc, tous les animaux trouvent leur nourriture, mais pourquoi Dieu a-t-il dit à Adam : « Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front. » Pourquoi ? Car, voyez-vous, mangez-vous de l'herbe ? Non, je n'aime pas ça. Même si je prends quelques herbes, non. Nous prendrons et nous mettrons un peu de sel, un peu de poivre, quelques piments. Et ce serait assez. Mais nous voulons manger des fruits hors saison en toutes saisons. Mais dans notre ferme, nous travaillons dur.

Nous produisons ce dont nous avons besoin, et cela nous suffit. Je ne parle pas d'amour. Non, ne parlons pas de cela, bien que ce soit un sujet à la mode. Ils ont inventé tout et son contraire, et ainsi de suite. Ce ne sont que des instincts naturels. Ils sont tous passionnés par l'artifice et l'enflure, cela devient des affaires énormes et des problèmes insolubles.

Le besoin de dormir est aisément satisfait. Quand un chien est fatigué, il se couche là où il est et il dort. Mais nous sommes plein de science. Nous inventerons donc une machine avec des ressorts, des

matelas et des couvertures, et des murs autour, et des fenêtres et des volets, et un mur avec un portail tout autour du jardin, et quelques serviteurs, bien sûr, pour garder tout ça propre. Avec ça, je suis sûr que vous dormirez. Nous inventons toutes les facilités pour dormir, pour éviter toute peine, pour ne pas souffler sur le feu, l'allumer et pour ne pas déplacer notre nourriture et nos genoux, pour aller d'une place à une autre, ou pour grimper à l'étage. Ainsi apparaissent les machines et les objets de toutes sortes. Pendant ce temps, des millions d'esclaves travaillent pour vous, au milieu de la fumée, du bruit et des odeurs. Tandis que vous êtes assis dans votre voiture, appuyant sur la pédale et atteignant les cent kilomètres à l'heure Et les autres sont Oh! C'est ainsi que, naturellement, l'homme avec la science du bien et du mal, c'est monsieur-tout-le-monde.

Quelques professeurs malicieux vont voir les esclaves et stimulent en eux la science du bien et du mal. Ils apportent des questions pour les autres, mais jamais pour eux-mêmes : pourquoi devons-nous travailler pendant qu'ils en profitent? Nous sommes les plus nombreux après tout. Si nous nous arrêtons de travailler, ils n'auront plus rien. Nous nous arrêterons juste de travailler, et nous verrons ce qu'ils font. Mais ce n'est pas possible. Nous ne pouvons rester sans travailler. Nous mourrions de faim. Que ferons-nous? Que faisons nous tout le temps? Nous, les ouvriers, les pauvres. Nous ne travaillons pas seulement pour tous ceux qui ne travaillent pas. Dans ce système vicieux où le travail du monde entier est sur nos épaules, nous travaillons aussi pour sortir de l'enfer du travail manuel, et pour en faire sortir notre fils. Nous l'enverrons à l'école, puis à l'université. Il deviendra quelqu'un, un gentleman avec un stylo et des lunettes. Et le malicieux grimpera socialement, une ascension sans escalier. Vous avez juste les épaules de l'homme qui est au-dessus, et les pieds de celui qui est en dessous. Vous tirez et vous grimpez jusqu'à ce que quelqu'un vous attrape par le pied et vous fasse tomber de l'autre côté. C'est très bien, très très bien. Voilà ce qu'est l'économie, où tous les vaincus sont en bas, grim pant et tirant, sous haute pression et bonne chaleur. Personne ne peut rester là et y faire son lit. Non, on doit essayer d'en sortir. Tout ça est très bien. La machine sociale fonctionne, la roue tourne, Elle produit. Et même le dernier des derniers obtient quelques petites gouttes. Il garde toujours l'espoir de pouvoir grimper, d'atteindre le sommet. Chacun essaie de profiter de son voisin, pour avoir le meilleur et lui laisser le moins possible. Tous tirent les ficelles. Vous pouvez ainsi croiser les fils de la société pour avoir un bon tissu. Avec ces intentions de profit, vous pouvez faire beaucoup de bien à votre voisin, établissant une société de bénéficiaires car le monde continue à fonctionner malgré tout. Mais une malicieuse personne va exciter ces esclaves. Ainsi, se disent-ils, nous sommes stupides d'essayer de sortir de là un par un. Essayons d'en sortir tous ensemble en un jour. Nous pousserons tous ensemble, ce qui donne *kranti, kranti, kranti*,... une révolution, et non *shanti, shanti, shanti*, la paix. Voilà que la roue a tourné. Bien sûr, si elle a tourné une fois, elle tournera à nouveau. C'est pourquoi les révolutionnaires ne comprennent rien.

En Russie ou en Chine, ils rêvent maintenant de la Grande Révolution française du début du siècle dernier. Ils crient : « Liberté, liberté, je serai libre, nous le serons. » Car la roue tourne. Voilà comment les guerres civiles viennent du péché originel, et non de la haine, ni des mauvais sentiments, ni du sens de la justice, ni de la défense du pauvre, ni des bonnes intentions. Très morales, bien sûr. Vous tuez beaucoup de gens, mais très moralement, avec d'excellentes intentions et certainement un grand amour de l'humanité. Avez-vous rencontré de grands humanistes? J'en ai rencontrés. Pour eux, l'humanité est une déesse avec de si belles formes qu'ils sont en adoration devant elle. Mais quand ils trouvent de si misérables exemples d'humanité comme vous et moi, ils ne les aiment pas. Non, non ! Ni l'épouse, ni le serviteur, ni le fils, ni vous, ni moi ! Non, ils n'aiment pas les êtres humains. Ils les haïssent tous. Ils les méprisent tous et ils les tuent très facilement, très très facilement. Avec des sentiments humanitaires, vous pouvez avoir beaucoup de meurtres, des meurtres très moraux bien sûr. C'est le monde des affaires, l'esprit du monde, le cerveau du monde, le deuxième étage de la science du bien et du mal.

Il y a le troisième étage, le pouvoir, le cœur de tous les désirs. Si vous êtes riche, vous avez un droit sur les choses, et bien sûr, indirectement, sur l'homme qui a besoin de ces choses ou qui les convoite,

mais seulement indirectement. Ainsi la richesse n'est pas complètement satisfaisante. Mais quand vous avez le pouvoir, vous avez un droit direct sur les gens, et bien sûr, un droit direct sur tout ce que les gens font et sur tout ce qu'ils ont. Si cet homme ne me plaît pas, il est un homme mort. Si cette fille me plaît et qu'elle vient, c'est satisfaisant. Quand vous avez le pouvoir, vous avez aussi le pouvoir d'en abuser. Et vous en abusez même sans vous en apercevoir, avec la complicité de tout le monde, car vous êtes entouré par toutes sortes de gens qui vous disent : « Faites cela. Battez-vous. Ecrasez-les. Enfoncez-les tous. » Ils trouvent toujours que vous êtes trop bon. Et naturellement, si vous avez le pouvoir, vous trouvez toujours devant vous un autre pouvoir aussi grand, ou même plus grand. Pouvoir, oh ! Vous vous sentez intérieurement irrité, Vous voulez l'abattre. Vous trouvez toujours quelqu'un contre vous. Tous ont essayé depuis le temps des Syriens, d'avoir le pouvoir sur le monde. Les Romains, Napoléon, puis Hitler ont essayé de contrôler le monde. Et les Chinois, et les Britanniques ont voulu conquérir le monde. Mais ils n'ont jamais réussi. Es sont toujours deux, parce qu'ils ne sont pas capables d'unité. Les empires s'unissent seulement par la haine ou la peur d'un autre empire. Pour vivre, une nation doit avoir un ennemi qui la rassemble. Que serait l'utilité d'une armée et d'un gouvernement, si vous n'aviez pas d'ennemi ? Contrairement à la logique, l'amour de la patrie n'implique pas l'amour d'un compatriote. Qu'ils vivent juste ensemble en paix et vous verrez comment ils se cognent le nez en toute conscience. Mais vient l'ennemi aux frontières, nous aimons soudainement tous nos compatriotes, pas d'amour, mais par devoir et à cause de la forte nécessité de tuer tous les ennemis de la mère patrie. C'est l'amour tourné sens dessus dessous. Car c'est la science du bien et du mal, et pas seulement du mal. La défense de la patrie est bien sûr une noble tâche. Et toutes sortes de vertus viennent de la guerre : la bravoure, le courage, le sacrifice de soi... Magnifique !

Généralement, nous n'allons pas à la guerre pour être tué. Nous essayons de tuer les autres. Je dois reconnaître que nous devenons un héros si nous sommes tués. Nous saluons les héros parce qu'ils sont tués. Vous voyez que nous sommes des animaux un peu sociaux, mais pas autant que les fourmis et les abeilles. Dans les sociétés des animaux réellement sociaux, le chef est le roi ou la reine de cette société. Il est marqué dans son corps par la nature qui ne peut être discutée. La mère est celle qui crée. Vous ne pouvez faire sans elle. Mais aucune marque sur notre corps nous dit que nous sommes rois ou présidents par nature. Le roi est de sang bleu, car le sang rouge est pour le peuple, bien sûr. Le sang bleu vous donne le droit. Tout le monde peut devenir président ou essaie de le devenir. Car il a l'épée et sait comment la manier. Le pouvoir s'obtient toujours par une lutte, Dans les pays où l'on ne rivalise pas pour être plus riche que son voisin, règne la chasse au pouvoir pour passer devant lui. Regardez en Chine ou en Russie. Bien sûr, grâce au pouvoir, vous avez les richesses, c'est clair. Dans une société sans classes, nous serions tous égaux mais personne ne veut être égal. Vous essayez d'égaliser les autres, bien sûr. Il y a ceux qui sont égalés, et ceux qui égalent les autres. Et ceux qui égalent les autres ne sont pas égaux aux autres.

Vous pouvez comparer les statuts, le niveau de vie du président de la République Soviétique avec celui du dernier des ouvriers des usines et vous verrez ce que signifie l'égalité. Belle égalité, car le péché est là, Vous tournez de cette façon ou de celle-là, le péché est toujours là. Il produit toujours les mêmes résultats. Il s'introduit lui-même dans son contraire. Contre le péché, qu'avez-vous ? La religion Quelle est l'essence de la religion ? Le sacrifice ! L'adoration de Dieu L'amour de votre voisin ! de votre serviteur et de votre frère ! Mais la religion elle-même vient à la société. Elle requiert de nombreux biens et de belles décorations. Nous voyons ici comment toute notre société est construite sur le péché, et comment aller contre le péché.

Chers amis, je pense que vous êtes très affligés. J'en suis désolé. Je suis moi-même très tourmenté et quelque peu désespéré. Pourquoi cela aurait-il un sens de tourmenter les gens ? En toute conscience, ils trouveront toujours une raison pleine d'excuses, pour passer devant le voisin pour prendre la première place, pour accumuler des biens, pour exploiter leurs frères. Et ainsi va le monde. Le Prince de ce monde, comme dit l'Evangile de Dieu, a deux cornes : les richesses et le pouvoir. La plupart savent ce

qu'est le plaisir. Le Prince de ce monde est allé dans le désert offrir au Christ de régner sur le monde s'il s'agenouillait devant lui. « Je te donnerais ces royaumes car il m'appartiennent tous », dit l'Évangile. Bien sûr le Démon est un menteur, mais le Christ ne lui dit pas, « Tu mens ». Non, il refuse le don. Il ne veut pas de cette sorte de pouvoir. Il ne veut pas être sous le pouvoir du Prince de ce monde. Il ne veut pas accumuler de richesses, et il dit : « Même un renard a un trou pour mettre sa petite famille, même les oiseaux ont un nid, mais le Fils de l'homme n'a même pas une pierre pour poser sa tête quand il dort. » Il n'a rien. Et de cette façon, nous avons des gens qui refusent les richesses, refusent le pouvoir, refusent de profiter des autres. Ils se demandent comment ils peuvent prendre le moins et donner le plus.

Bien sûr, le moins, vous devez le prendre. Je dois vivre, je dois manger, je dois m'habiller, j'ai besoin d'un toit, spécialement quand il pleut et quand il fait froid. Mais quand j'ai cela et les outils pour faire toutes ces choses, cela me suffit. Je ne perds pas mon temps à amasser des objets, Je ne me laisse pas écraser par des quantités de choses qui s'entassent. Je ne suis pas contrarié si je perds quelque chose dont je n'ai pas l'usage. Voilà ce qu'on appelle la conversion, qui est un retournement, une permutation entre l'extérieur et l'intérieur. J'ai moi-même tourné tout ceci à l'envers pour sortir du péché originel. Quel est le contraire du péché ? L'amour. Quel est le contraire du péché ? Le sacrifice. Quel est le contraire du péché ? Fais et n'aie aucun regard pour le fruit de l'action. Que dit votre Gîta ? Fais, mais le fruit ne t'appartient pas. Ne t'en soucie pas et il viendra. Ne fais rien pour l'obtenir, il viendra si tu ne le cherche pas. Tout te sera donné si tu es prêt à tout donner. Je suppose que quelques-uns d'entre vous ont, comme moi, fait l'expérience de partir à l'aventure sans rien emporter. Rien ne m'a jamais manqué. J'ai toujours trouvé des gens qui m'ont invité. Allez dans une ferme et demandez un morceau de pain, il ne vous sera pas refusé. Personne ne vous refusera un verre d'eau. Si vous demandez : « N'avez-vous pas du travail ? », on vous dira : « Mais certainement. Nous avons du travail. Nous avons plein de travail. » On vous donnera à manger et vous vivrez comme des oiseaux. Ils ne mettent pas de grains dans leur nid et n'accumulent rien. Ils s'envolent au loin.

Chers amis, nous traiterons demain du moyen d'en sortir. Nous verrons le chemin de sortie des Chrétiens et de Gandhi.

Troisième Conférence du 19-10-1977

Le Chemin de Sortie

Prenons le sujet annoncé. Je pense que nous sommes armés et équipés pour cela. Quelle est notre relation avec la science, spécialement avec ce que nous appelons la science moderne ? Est-elle bonne ou mauvaise en elle-même, ou a-t-elle seulement une mauvaise utilisation ? Essayons d'éclaircir tous ces noeuds.

Premièrement, ne mettons pas dans le même sac n'importe quelle science. Certaines sciences sont seulement des applications morales ou philosophiques. Nous avons besoin de beaucoup de science et de technique pour publier, par exemple, les Ecritures dans leur forme originelle, pour les traduire et les interpréter. Rien de mal ne peut venir de cela. Les sciences qui étudient l'homme sont toujours intéressantes. Nous nous concentrerons plutôt sur ce qui est appelé maintenant la science et la technologie, l'observation de la nature et des faits. Nous éviterons des discussions philosophiques car nous savons que tout argument a son argument contraire. Les philosophes passent leur vie depuis des siècles à discuter, et rien n'en sort. Ils n'ont pas de preuves positives ou négatives. Pour l'instant, si nous observons la nature et lui demandons la réponse, positive ou négatives nous sommes, d'une autre manière, en dehors de la discussion. Elle est aussi une illusion, parce que si l'on compare la science d'aujourd'hui avec la science du siècle dernier, l'on voit que les principes de base, la conception de la matière a complètement changé. Et très probablement, la science du siècle prochain sera très différente de la nôtre. Ainsi, elle n'a rien de définitif Elle est seulement une apparence.

Voyons l'évolution. Tout a commencé non par la science, mais par la conscience et la sagesse. Autrefois, la science était une part de la sagesse et de la religion. La religion est la science de l'esprit, une réflexion sur la relation des hommes à Dieu, ne sont pas considérées travail de Dieu dans la nature. Mais ces relations ne sont pas considérées comme scientifiques. Ces observations quotidiennes et ces explications n'expliquent rien de ce qui est réel. On peut au moins définir la science comme ce qui est enseigné dans les universités. Cela fait un tout. A une époque de l'évolution de l'Occident appelée Renaissance, la philosophie s'est séparée de la théologie et de la religion. Bien sûr, les spéculations n'ont pas été directement contre les dogmes, car si vous aviez professé certaines philosophies qui courent les rues aujourd'hui, vous auriez été brûlé sur la place publique. Simplement, on ne parlait plus de religion. On a commencé à spéculer, à créer une philosophie détachée de la religion, et par là, détachée de la sagesse. On ne l'a plus appelée sagesse, mais philosophie, ce qui siècle, « l'amour de la sagesse », un modeste titre ! C'était au XV^{ème} siècle. Puis au XVII^{ème} et au XVIII^{ème} siècle, la science physique s'est séparée de la philosophie. En anglais encore, un doctorat de philosophie peut être de chimie, ce qui veut dire qu'au début la philosophie comprenait toutes les sciences. Et au XVIII^{ème} siècle, toutes les sciences, se sont séparées, chacune étudiant un morceau de la nature, un aspect de l'homme, un aspect de la société. Elles se sont toutes divisées.

Aujourd'hui, nous sommes dans le domaine de séparation complète. La science devient plus populaire que la religion à cause de ses applications pleines de succès qui entrent dans l'industrie et aident les travaux des hommes. C'est en principe ainsi. Nous avons donc une science qui, d'une façon ou d'une autre, développe des applications pratiques admirées par tous. Tout le monde doit s'incliner, comme dans les temps anciens devant la religion. Et cette science prend toute la place. Nous croyons qu'en observant les choses, nous résoudrons tous nos problèmes. La première chose que nous devrions observer, c'est que la science est fière d'être objective. Elle ne regarde que les objets. Et ainsi, l'homme qui observe les objets n'est pas pris en compte. La science lui est complètement extérieure. Elle n'a ni explication scientifique, ni intérêt pour la vie intérieure. L'homme ne peut en faire partie. Les choses parlent, les hommes doivent suivre. De là vient le développement de la machine, le grand succès de la machine que vous connaissez tous.

La science et la technologie produisent des machines de paix et de production, des machines de guerre et de destruction de ce que nous avons produit, parce que nous sommes pleinement dans la science du bien et du mal. Ainsi, nous ne pouvons dire, c'est bien, ou, c'est mal. C'est bien et mal tout à la fois.

Mais voyons ce qui est mal. La première mauvaise chose est la séparation, et la croyance qu'elle peut nous apporter la vérité, car la vérité, c'est la conformité de l'intérieur et de l'extérieur. Hors, la science est toute extérieure. Tout est extérieur, et l'homme est à l'extérieur de tout ça. L'homme est méprisé, oublié, l'individualité est niée. La sagesse en est absente. Premièrement, la connaissance scientifique n'est pas la pensée, c'est un système de perception. Elle peut dire les choses sont comme ça, ceci succède à cela, cette vague de la mer pousse l'autre vague. Ainsi nous croyons expliquer la cause de la vague. Mais en réalité, nous n'expliquons pas la cause de la vague, car la vague n'est pas la cause de la vague suivante. Si vous partez des vagues, vous n'arriverez jamais ni au début, ni à la fin. La cause de toutes les vagues est le vent, qui est situé sur un autre plan. Par ce moyen, l'effet est produit. Le mal dans la science moderne est de chercher la solution d'un problème sur le même niveau que ce problème, alors que la solution est toujours sur un autre niveau. Ainsi vous cherchez une raison économique à une crise économique. Et bien sûr, vous ne la trouvez pas. Ou vous en trouvez beaucoup qui n'expliquent rien, parce qu'il n'y a pas de problème économique. De même, les problèmes politiques n'existent pas. Il y a simplement un problème humain qui comprend tout, qui explique toute chose.

Un autre inconvénient de la science moderne que peu de gens remarquent, bien qu'il soit évident, c'est que personne ne la connaît complètement. C'est une science que personne ne connaît. Car tout scientifique ne connaît qu'une partie d'une science, parmi beaucoup d'autres dont il ne sait rien. La science reste extérieure à lui et à son esprit. Le scientifique est comme un homme qui aurait un télescope dans un oeil et un microscope dans l'autre, et qui essaierait de traverser la rue. Quand un scientifique obtient le Prix Nobel, des journalistes viennent lui demander: « Que pensez-vous du mariage ou de la religion? » Si vous écoutez ses réponses, vous les trouverez stupides. Ils ont cette monstrueuse sorte de cancer de l'esprit, vous savez, cet organe énormément développé, chevelu et externe.

Voyons donc l'application et l'intention. Nous croyons que nous avons inventé la science, que nos ancêtres ne savaient rien. Mais combien de science et de technique faut-il pour construire les Pyramides, un temple hindou ou une cathédrale gothique? Il fallait une science considérable et d'immenses talents pour les réaliser avec des instruments si simples. Nous ne comprenons même pas comment ces choses ont été faites et pourquoi elles existent. Nous ne savons rien de nouveau. Pourquoi? Parce qu'il était religieusement défendu de parler des secrets de la nature. Mais ce qui est arrivé devait arriver. Et pourquoi donc? Les alchimistes mélangent des produits et obtiennent des explosions. Ils avaient compris tout de suite que ces forces sont formidables. Leurs intentions étaient de ne pas les utiliser, ni de laisser d'autres utiliser les mélanges et les transformations de plomb en or. Ils n'ont pas accumulé d'or, ni rendu riches les princes qui ont essayé de le devenir. Ils devaient garder le silence. Tous leurs écrits

sont symboliques. Vous pouvez donc les lire, mais vous ne pouvez comprendre de quoi ils parlent. J'ai essayé cela. J'ai cherché dans ces textes. Ils sont très confus, sibyllins. Vous n'y comprenez rien. Et c'est volontaire car, pour les comprendre, vous devez être l'élève du maître, qui vous donnera la clé pour les comprendre, Et il ne vous la donnera que s'il sait que vous ne l'utiliserez pas.

La science a son propre but. Elle permet d'être illuminé par la connaissance et l'adoration de Dieu, de voir que la nature est une gloire fortuite du Seigneur, la grâce en chaque détail, en tout et en tout être, et la vie en toute chose. C'est ainsi dans la loi du silence. La divulgation du secret de la nature était sous cette contrainte. C'était ainsi jusqu'à la fin du Moyen-Age. Pourquoi donner d'énormes pouvoirs aux gens qui ne sont pas capables de bien les utiliser? Et qu'arrive-t-il aujourd'hui? Cette divulgation est devenue universelle. Les secrets sont là, dans des livres. Vous n'avez qu'à les ouvrir et vous saurez tout. Même un étudiant de physique peut savoir comment faire une bombe atomique. Un jour, l'un d'eux en fera une dans sa cuisine. N'importe qui peut fabriquer n'importe quoi. Enfin presque. Naturellement, il doit avoir les moyens de le faire. Et qui donne les moyens? Eh bien, les gros industriels, le gouvernement, l'armée.

Oh! Cette science désintéressée! Ce jeu désintéressé coûte beaucoup. Vous avez besoin de laboratoires, d'instruments, de machines, de bâtiments. Et vous devez être payé, bien sûr. Et naturellement, vous devez faire des découvertes. Puis, vous obtenez des décorations, le Prix Nobel. Et vous serez un grand professeur Et les gens utilisent les découvertes — bien ou mal. On prétend que les machines ont été introduites dans l'industrie pour aider l'humanité dans son travail. Les ouvriers sont aidés par des machines. Comment puéril? Puis les ouvriers se révoltent quand ils n'ont pas un salaire suffisant pour faire vivre leur famille. Alors, les patrons payent des scientifiques, des techniciens et des ingénieurs pour mettre des machines à leur place, car les machines ne font pas grève. La machine transforme l'ouvrier. Dans certaines usines, la machine est le bras de l'ouvrier. C'est un symbole. Ils n'utilisent pas la machine, la machine les utilise. Bien sûr, tout ce que vous avez payé pour la machine, vous ne le donnerez pas aux ouvriers. Vous réduirez leur salaire ou vous les renverrez. Ensuite, vous devrez créer une autre usine pour payer les taxes que l'Etat reversera aux ouvriers pour qu'ils ne se révoltent pas. C'est le drame du siècle dernier et du nôtre. La profession de scientifique n'est pas un accident du développement de la machine. Ça en est le but.

La machine existe depuis longtemps. Déjà au temps de la décadence de l'empire romain, on a proposé de construire des usines pour les machines, L'empereur, un des meilleurs, pas l'un des pires, a dit: « Pas de machines. Que ferions-nous avec nos ouvriers? Si les machines travaillent, ils seront désœuvrés, ils feront grève et se révolteront. » Prohibition sur l'utilisation des machines. Voilà qui était sage. Quelle en est l'utilité, quand tant de force humaine et animale sont disponibles, quand nos ancêtres ont construit tant de merveilleuses choses avec des outils simples et du travail. Ils n'avaient pas l'insoluble problème de l'organisation des ouvriers, des hommes et du salaire. Vous ne pouvez créer une industrie sans salaires. Et le salaire, c'est l'esclavage. L'homme est vendu. Il n'est pas vendu en tant qu'homme, mais son travail est vendu, des heures de sa vie sont vendues pour fabriquer quelque chose, n'importe quoi selon le plaisir et la nécessité. S'il part, aucune importance, vous le remplacez. Ils sont si nombreux. Jusqu'à ce qu'ils se révoltent, qu'ils obtiennent quelques droits et quelques avantages. Il y a toujours eu des esclaves maigres et des esclaves gras. Il y a toujours eu des esclaves bien en chair assis sur des chaises en or, des esclaves qui dirigent d'autres esclaves et sont mieux traités que ceux qui sont dirigés. Ils traitent leurs subordonnés comme leurs chefs les traitent, ce qui est une sorte de compensation. Tout cela retombe sur le dernier des derniers. Demander un meilleur salaire, c'est essayer de devenir un esclave gras. Si je suis en prison, je ne demande pas plus de confort, de l'eau chaude ou de l'eau froide pour moi-même. Je demande un couteau qui coupe le métal, pour sortir de là. Voilà comment les choses se passent.

Si vous allez dans n'importe quel magasin, vous pouvez acheter n'importe quoi à n'importe quel

prix. Tout est prêt. Vous y trouvez des vêtements tout faits, des crayons, du biscuit, des brosses à dents, vous avez tout. Oh ! comme c'est beau. Vous roulez en voiture et vous voyagez en avion. Merveilleux ! Vous allez me dire que pour venir ici, j'ai dû prendre l'avion. Oui, j'ai dû le faire. C'est ma générosité. Vous êtes heureux de me trouver dans des contradictions. Je vous donne ce plaisir, c'est ma générosité. J'ai pris l'avion pour venir vers vous, mais il ne m'est pas indispensable. Quand je suis chez moi, je n'en ai pas besoin. Je préfère utiliser mes jambes. Mes genoux m'ont emmené très loin. En d'autres temps, j'ai fait des voyages... Mes seuls voyages, je les ai peut-être faits avec mes jambes. Maintenant, je ne voyage plus. Je vais juste d'une place à une autre. Ce ne sont pas des voyages. En 80 km à pied, je reçois plus de connaissance des gens du pays que d'ici en Amérique du Sud. Tandis que logeant toujours dans le même hôtel, rencontrant toujours les mêmes personnes et les mêmes serveurs, vivant toujours le même quotidien, nous n'apprenons rien. Le monde se réduit mais ne s'unifie pas. Il se décompose. Vous vous frottez les uns aux autres, mais vous ne vous comprenez pas. Et bien sûr, ce frottement provoque une irritation.

La connaissance mutuelle est autre chose. C'est pour les philosophes qui vont à pied connaître d'autres gens, les comprendre, vivre avec eux. Ce n'est pas pour ceux qui voyagent dans les airs. En l'air, vous n'avez rien, pas même de l'air. Dans les avions, l'air est conditionné. Savez-vous quel était le génie de Gandhi ? Quand il a vu les trains avec leur grande cheminée, et la reine Victoria et le prince Albert avec leurs gants blancs, il a dit : « L'Occident est perdu. La machine est le signe du péché. » Il a dit cela à la fin du siècle dernier. Il l'a dit. Tous les esprits, tous les génies ont été sinistrés par le progrès le progrès fumant. Tout fume, vous allez vite. Mais quelle est l'utilité d'aller vite ? Mais c'est pour aller plus vite que votre voisin. Si j'avais une moto, je serais le premier. Voilà qui est très bien. Mais tous les grands génies se rencontrent. Des millions de génies utilisent aussi la machine. Ainsi vous vous emmêlez dans les complications du confort.

Voyez la sagesse de Gandhi : le rouet. Bien sûr, c'est une machine. Je peux filer avec mes doigts et avoir un très beau tissu. Je peux le faire moi-même et ne pas dépendre des autres. Le monde entier est devenu une machine. La société est une grande machine. Et l'Etat est la plus grande de toutes les machines, la plus enfumée. Toutes les institutions sont des machines, des pièces de machines. Toutes dépendent les unes des autres, et personne ne dépend de personne. Aucune direction... Pourquoi ? Parce que la science a pris la place de la sagesse et de l'adoration. « La science sans la conscience ruine toute l'âme », a dit Hubble au XVIème siècle. C'est exactement notre position. Sans conscience, pas de responsabilité. Le scientifique est un esclave payé par l'Etat ou par des industries pour inventer des artifices. Aussitôt que nous savons comment sont les choses, nous commençons à les défigurer pour en tirer un profit. Voilà une magnifique rivière divine, voici le Gange, voilà le Bramapoutre. Que ferons-nous ? Nous tricherons avec la création divine, nous y construirons un barrage et nous obtiendrons de l'électricité. Avec toute chose, nous trichons. Devant ces merveilles, nous y mettrons un tuyau et nous y puiserons de l'eau. Vous gêtez tout, vous détruisez tout. Vous tuez tous les insectes, mais par là, vous tuez tous les oiseaux. Quelle est l'utilité des oiseaux, scientifiquement ? Vous empoisonnez même votre propre nourriture. Vous avez une économie immorale, inhumaine et absurde. Tout est oublié, même l'homme. Qu'est-ce que la vérité ? C'est l'extérieur autant que l'intérieur. Le monde entier devant moi est extérieur. Je ne vois que l'extérieur. Je vois l'image des anciens rishis. (sages). Tous les anciens penseurs ont été frappés par la ressemblance du monde avec le rêve. Ce monde est-il un rêve, mon rêve ? Non, ce n'est pas mon rêve, mais celui de Dieu. Oui, c'est le rêve de Dieu. Mais nous étudions maya, l'apparence. Nous allons la mesurer et décider que ceci est la cause de cela. Nous croirons savoir. Nous accumulerons des notions. Mais nous ne comprendrons rien. La science ne vous dira jamais ce que vous devez faire avec les choses. Elle dira : « Les choses sont comme ça. » Et qu'allez-vous en faire ? Mais vous n'avez pas le temps de penser à ça. Vous êtes occupés. Vous avez à faire. Vous devez étudier, et vous n'avez pas à penser. La connaissance, l'intelligence et la sagesse nous ont été données pour guider nos vies, pas pour inventer un tas de ruses, accumuler et distribuer partout et n'importe comment

des quantités de ce que vous appelez « des biens ». Cela peut être des médicaments, des poisons, des armes ou des gadgets. Aujourd'hui, toute chose, tant qu'elle est vendue, est considérée comme morale.

La sagesse des moyens de Gandhi est, à l'opposé, de permettre une économie morale, la morale dans l'économie. Pouvez-vous acheter et vendre toute chose à n'importe quel prix ? En avez-vous la faculté ? Non. En faisant cela, votre conscience doit vous demander : « D'où vient cet objet qui a tant de valeur ? Qui sont les ouvriers qui l'ont fabriqué ? Comment se fait-il qu'il se trouve ici à si bas prix ? » Mais vous ne pensez pas à cela. Par contre, je veux savoir d'où viennent les choses. Espérons qu'elles ne viennent pas de l'autre bout du monde.

Voulez-vous que je vous parle de l'économie moderne ? En trois minutes. Voyez-vous, j'habite dans une ville, mais j'aime la nature. Aussi le dimanche, je vais dans les champs et je m'assois sur un tas de bois. On y sent l'odeur des vaches. Ce sont des vaches indiennes du Gujarat. Je sors de mon sac une boîte de conserve. Je l'ouvre et je peux boire du lait concentré, sucré, pasteurisé et, quel mot merveilleux, homogénéisé. Aucune vache du Gujarat n'a jamais imaginé dans ses rêves qu'elle puisse produire un lait si beau et si frais. Il vient directement d'Australie.

C'est l'économie moderne, chers amis, pour gagner de l'argent, pour gagner du temps et pour épargner du travail. Si sensible, et quelle affaire ? Et avec elle, vous avez l'inflation, la crise, les douanes, les frontières, les émeutes, les problèmes sociaux, les guerres, la police, les tribunaux, les prisons, et le contrôle de tout ça, du trafic, des trains, des bateaux, des avions et des profits. On vous vend un objet. Vous le revendez. Il est revendu à celui-ci, puis à celui-là. Il est envoyé là-bas, puis renvoyé ici. Et chacun y gagne. Quelle merveilleuse économie ! Voilà justement l'économie que vous aviez en Inde avec votre coton. Il allait en Angleterre, en voyageant dans des petits bateaux au charbon de bois en trois semaines ou un mois de voyage. Là les vêtements étaient fabriqués, puis revenaient après un autre mois de voyage, et les beaux saris et dhoties étaient vendus dans les villages. Vous voyez là l'économie moderne, comme celle du lait dont je vous ai parlé.

Le génie de Gandhi était là. Il vous a dit : « Votre coton est dans votre champ. Faites un rouet avec du bambou et tournez la roue. Tirez en du fil pendant toute la saison sèche. Les paysans n'ont rien à faire. Ils s'assoient dans la poussière. Qu'ils filent ! Même une femme âgée peut filer. Tous peuvent filer. Et n'achetez rien qui vient de là-bas. » Voilà l'économie. Et le fruit, d'où vient-il ? Ah ! La grande découverte ! Il vient de la terre. C'est le vôtre. Vous le récoltez et vous le mangez. Et le problème économique est résolu. Ne l'envoyez pas en Amérique pour qu'il revienne ici dans une belle boîte, avec une charmante image d'une jolie femme. Oui, chers amis, comment pouvons-nous résoudre nos problèmes ? Nous ne pouvons pas les résoudre. Nous devons faire l'économie du problème. L'économie du problème est swaraj et swadeshi (autonomie et fabrication locale). Ne nous laissons pas aller où nous allons maintenant. Où même les Gandhiens vont. Ils remplacent le travail à la main par de petites machines. Peut-être est-ce moins nuisible que les grosses machines, mais ça l'est tout de même. Ce sont des demies mesures. Si vous utilisez des demies mesures, vous reculez de la moitié du chemin, vous n'arrivez jamais au bout, jusqu'au dernier des derniers, le plus pauvres des intouchables. Vous n'irez vers lui qu'avec un rouet, un simple rouet, un rouet solaire.

Voyez-vous, chers amis, nous, en France, un pays surdéveloppé, où il n'y a pas la moindre pauvreté (sic), où tous sont en sécurité, habillés, protégés, où il y a surabondance de toute chose, nous avons créé un ashram gandhien avec en son centre, le rouet à laine, qui est rond et a la forme du soleil, pour extraire le fil de la libération. Nous l'avons mis là, et il fonctionne très bien. Des jeunes gens qui pourraient être professeurs à l'université ou faire de la politique, viennent, travaillent avec leurs mains, se marient, ont des enfants et les élèvent. Et les gens viennent nous voir. Il voient que nous sommes heureux, et même très heureux, que nous n'avons pas de problèmes. Tout le monde a du dessert. Nous avons un peu de terre. Nous la cultivons. Nous mangeons ce qu'elle produit. Ce qui est assez pour nous et pour tous les visiteurs, sans problèmes. Nous avons seulement, quelquefois, trop d'argent ! Voilà notre problème,

mais il n'est pas difficile de s'en débarrasser. E est facile de le distribuer. Nous devons le faire chaque année. Distribuez ce que vous avez. Ne le gardez pas. N'en faites pas des conserves. Cela vient et s'en va. L'argent vient et s'en va. Le mieux serait de se passer complètement d'argent. Si nous étions capables de tout faire, nous n'aurions pas besoin d'argent. Nous ne devrions pas avoir d'argent car tout l'argent que nous gagnons est une imperfection, un défaut. Mais nous en avons un peu, et même beaucoup.

Nous avons construit cet ashram en France, et un autre dans le sud du Maroc, avec les mêmes principes. Au milieu du désert, nous avons trouvé de l'eau, nous avons créé un oasis, et là, avec les gens du pays, nous nous sommes installés, de la même façon, avec le rouet, les artisans et une vie simple. Et ça fonctionne là-bas comme en France. La même solution pour des situations très différentes. Pourquoi? A cause de la sagesse. Etre sage signifie être dans la vérité. Et vous ne pouvez pas être dans la vérité si vous ignorez qui vous êtes. Qui suis-je? L'ignorance de soi est la pire des choses. Je suis la seule chose dans le monde entier que je peux connaître en même temps de l'intérieur et de l'extérieur. Ainsi, en moi, je trouve le lien entre deux vérités. C'est une relation entre l'intérieur et l'extérieur. Je peux transmettre tout rayonnement et toute vérité, et toutes les choses de l'extérieur, si je les ai en moi-même, si j'ai cette sorte de connaissance que les universités ne nous apprennent pas. Bien sûr, j'ai aussi besoin de la paix. Si je ne l'ai pas, comment puis-je la transmettre aux autres? J'ai des directions, je sais ce que je veux obtenir et comment. Je pense que je peux guider les autres vers cela. Nous voulons faire de la compétition et passer devant les autres. Nous essayons tous d'être chefs, mais personne ne veut obéir. Chacun veut grimper sur l'autre. Cela ne peut que produire des guerres perpétuelles et universelles.

Que dire pour conclure de ces discours qui sont bien sûr très imparfaits? Comment pourrions-nous traiter un tel sujet en trois jours et quelques heures? Alors, excusez moi pour mes explications incomplètes. Mais de toute façon, vous ne devez pas oublier que votre propre trésor est ici en Inde. Ne cherchez pas, ne regardez pas vers l'Amérique, l'Angleterre ou l'Allemagne pour trouver la solution de vos problèmes. Parmi les libérateurs de votre peuple, Gandhi a été le seul qui ne soit pas tombé en admiration de ses propres ennemis, parce qu'il n'avait pas d'ennemis. Il ne combattait, ni ne haïssait le peuple britannique. Mais il combattait leur système, qui est mauvais pour nous et pour eux. Pour cela, il était le seul. Tous les autres ont fait ce que les Européens faisaient après les avoir chassés, et pire, bien pire. Regardez dans quel état est l'Afrique. Chers amis, ne faites pas cela. Vous avez eu un leader, un prophète. Il a ouvert le chemin pour vous et pour d'autres. Il ne voulait pas seulement la libération de l'Inde. « J'aime mon pays, mais je ne ferais jamais rien pour lui contre un autre. J'agirai pour mon pays et pour tous les autres », a-t-il dit. Chers amis, et spécialement vous les jeunes, suivez son exemple, étudiez sa philosophie, et mettez la en pratique.

Om, shanti, shanti, shanti,